

**Jean LOUBATIERES**  
I.N.A.L.C.O.

## A la recherche du **öz dilbilgisi.**

• Toutes les formes d'un mot turc (nom ou verbe) ainsi que ses différents dérivés entrant dans le vocabulaire, s'obtiennent par *un procédé unique: l'addition d'un ou de pluriels suffixes* à un *radical* (nominal ou verbal) qui reste pratiquement *invariable*... •  
Louis BAZIN, Introduction à l'étude pratique de la langue turque, 1987, Paris, Maisonneuve, troisième édition revue et corrigée.

Il est certain que la **G**rammaire **L**atine **E**tendue a tellement façonné et poli les projets de rédaction de descriptions du turc (*les description d'autres langues aussi, mais c'est un autre propos*) que les auteurs eux-mêmes - et en particulier ceux qui parlent et écrivent bien le turc - ne savent pas comment en sortir.

Sortir de la **G**rammaire **L**atine **E**tendue c'est, d'abord montrer les apories - *les bugs*, en métalangue désormais familière - auxquels elle conduit *infailliblement*.

Mieux, ces grammairiens tentent, au contraire, de justifier leurs raisons de poursuivre en jonglant avec des préconceptions plus ou moins acceptables. Celle qui l'est le moins: les langues seraient proches, sinon de même type (nature, structure, etc.), parce que produits de l'esprit humain (et, antiracisme aidant, ... la suite est facile à prévoir!); celle qui l'est le plus: l'argumentation diachronique. Mais ici en particulier, il est nécessaire d'être vigilant: même si l'histoire *prouve que*, elle ne justifie rien!

Alors toutes les roueries, les renardies, les ficelles, les passe-droits, voire les contradictions et mêmes les mensonges s'affichent dans ces textes, pour peu qu'on ait la volonté de les y débusquer!

La **G**rammaire **L**atine **E**tendue a réussi (*donc et aussi*) à **faire décrire la grammaire turque** - langue que l'on sait ne pas avoir des parties du discours distinctes, par ailleurs - ... **en isolant les mêmes parties du discours** que celles qui se retrouvent dans des langues que l'on sait (?) en avoir et dans les grammaires de ces langues!

Je pense à l'exposé Horst GECKELER membre du *Comité Scientifique International* au XVII<sup>o</sup> CONGRES INTERNATIONAL DE LINGUISTIQUE ET PHILOLOGIE ROMANES <sup>1</sup>, qui - et il n'est pas le seul de ce type - affirmait solidement (je cite):

• ... le type agglutinant, dominant, par ex., dans les langues finno-ougriennes, **en turc** ... est déterminé par les phénomènes suivants:

...  
- **inexistence** de la distinction en parties du discours • <sup>2</sup>

GECKELER "fait" là, dans son exposé, et ensuite son article, *une description typologique de l'espagnol selon le modèle de V. SKALIČKA* : c'est, d'ailleurs, exactement le titre de son exposé.

A quoi servent les publications? Mystère! Certainement au déboisement de la planète: c'est à peu près, avec l'enflure de l'ego du supposé auteur, le seul effet et la seule utilité de cette pratique tragico-comique dans 99,99/100<sup>3</sup> des cas!

Les grammairiens turcs sont beaucoup moins soucieux de leur indépendance de pensée que les militaires qui les gouvernent ils suivent donc, tous, fidèlement, *kölece* - la Grammaire Latine Étendue (*Gramer Lâtinceye Sıkıştırıcı*) qui leur a été imposée, comme, d'ailleurs, beaucoup d'autres choses...

Les grammaires et manuels français, anglais ou allemands ne dérogent pas à la règle, même si, au détour de lignes ou de chapitres, le sens commun ou populaire se rebelle et livre quelques lueurs de vérité, vite bridée par une décuple révérence aux juges suprêmes de la linguistique

Alors, fatigué de cette déférence à des dieux d'un Olympe Hollywoodien, j'ai décidé de rendre **hommage** à ces **phrases échappées à la surveillance** de leurs pères, et à les sortir de l'oubli: peut-être permettrons-elles à de nouveaux publiants de justifier la mort des arbres et la transformation de leurs troncs en pâte à papier!?

J'ai consacré donc ces quelques lignes à l'examen de *marges* de cette grammaire, celles - toujours les mêmes - qui sont réservées à la "*formation des mots*", c'est-à-dire celles qui ennuient terriblement le grammairien dont le discours rodé expose aux oreilles enchantées des auditeurs candides l'existence merveilleuse de ces "*êtres nébuleux*" que sont les *parties du discours* arrivées à l'âge adulte - **les différentes sortes** (espèces... ou races) de "**mots**".

Un problème - à la limite socialement seulement acceptable - est qu'il semble qu'il existe un seuil convenable au-delà duquel la grammaire considère que la **dérivation** fait place à la **composition** (et vice-versa): ainsi ce seuil isole et recolle, limite et unit ce qui est de la noble grammaire et ce qui appartient au monotone lexique.

<sup>1</sup> Pourquoi? Parce que j'étais à AIX (29 août-3 septembre 1983) et que j'ai raté l'exposé oral: ce que j'en dis est tiré des Actes.

<sup>2</sup> Actes, Vol.n°2, pp. 275-285

<sup>3</sup> Je suis naturellement optimiste.

Ainsi les grammaires du turc s'accordent à reconnaître en *karaciğer* (le foie) un exemple éclatant du processus de composition (et on peut établir un paradigme : *karagöz*, *karadeniz*, et aussi *akciğer*, etc.); de même pour *binbaşı* (soit "mille sa tête": capitaine) ou *dedikodu* ("il a dit il a mis": conversation, bavardage) Mais est-ce encore une **unité**, "ce" qui ne suit pas l'harmonie vocalique, ou **deux lexèmes** traduisant un concept unique ( ?) du français, ou de l'anglais, etc... sinon une unité d'encyclopédie - si tant est qu'on puisse constater une réelle coupure entre lexique et encyclopédie - et ainsi de suite: et la suite est facile à imaginer! Et c'est là bien à quoi renvoie:

*•There are a few expressions which are written and treated as single words, although **they** were originally **compounds of this kind.** •<sup>4</sup>*

Faute de fondements immanents, la **G**rammaire **L**atine **E**tendue fonctionne sur des « on-dit » de taille, d'envergure et d'origine diverses qu'elle ne peut plus contrôler ; il s'établit alors un « laissez dire » sur lequel se fondent des textes piailliers qui récupèrent à leur gré **l'autorité de la chose non explicitée** : un schéma que l'Occident attribue politiquement aux monarchies et autres régions asiatiques de l'Islam et d'ailleurs, mais qu'il ne détecte même pas dans le registre dévalorisé des « sciences humaines », sous-produit de la politique, amusement de grands enfants sans pouvoir. A l'autre bout , la suffixation, seule dérivation que connaisse le turc - qui s'analyse, quant aux mots, de gauche à droite : *ev>ler>im>de*. Entre les deux, quelques "exceptions" - défis à la cohérence des grammaires du turc, mais encore allégeance à la **G**rammaire **L**atine **E**tendue - tels que *okuyorlar* (ils lisent), *gülüyorlar* (ils rient), qui posent le problème de *-yor-*. Ces exceptions sont le fait - encore - d'un certain type de laisser dire qui attribue à une forme écrite une seule représentation graphique (quand il s'agit d'une même unité encyclopédique, tels que le piège des dictées pivotiennes et attrape-nigaud : *cuisseau*, *cuissot*, présentés comme variantes encyclopédiques de certaines cuisses). Il suffisait de penser ce **yor** comme une alternative à **iwr** (**cs+v > v+cs**) pour faire disparaître l'exception. Et nul ne veut reconnaître alors une règle sans base et une loi sans raison.

Alors ce que nous allons remettre en cause est une famille de *pseudo certitudes* : celle qui laisse penser **qu'il y aurait des parties du discours** et celle qui trouve nécessaire de « ne point trop en faire » et de ne pas valider la constatation d'une longue chaîne de suffixes.

Je voudrais donc **relire les grammaires en turc en leur demandant de justifier leurs analyses** et, après avoir pris bonne note de leur(s) incapacité(s), proposer une autre analyse, **certainement encore intermédiaire** mais plus proche de

<sup>4</sup> Je cite exactement sans (toujours) traduire.